

# Panah David

BÉHAR BÉ'HOUKOTAÏ, 22 IYAR 5786, 9 MAI 2026

Divrei Torah extraits des enseignements du Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chlita



## MASKIL LÉDAVID

### LE SERVITEUR DE HACHEM

« Car c'est à Moi que les Bnei Israel appartiennent comme esclaves ; ce sont Mes serfs à Moi, qui les ai tirés du pays d'Egypte, Moi, Hachem, votre Dieu ! » (Vayikra 25, 55)

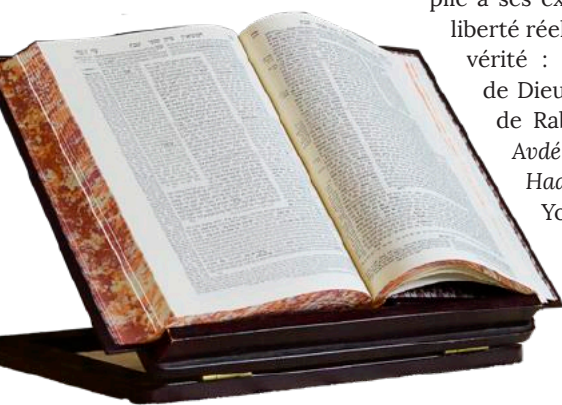
La Torah mentionne à de nombreuses reprises la sujétion des enfants d'Israël à Hachem, qui les a libérés d'Egypte « d'une main puissante » pour en faire Ses propres esclaves. Puis, afin de les soustraire de manière absolue au joug égyptien et de leur permettre de se soumettre pleinement au Sien, Il leur a donné la Torah.

D'un côté, la Torah apparaît parfois comme un lourd fardeau imposé à l'homme, qui doit renoncer à ses propres volontés et les sacrifier au profit de celle de D.ieu. Il arrive même que la fidélité à la voie divine entraîne une perte d'argent, nous suscite de la honte ou autres désagréments, mais, envers et contre tout, nous devons nous y conformer. Cependant, d'un autre côté, nos Sages la définissent tout à fait différemment : « Il n'est d'homme libre que celui qui étudie la Torah. » (Avot 6, 2) Nous pouvons alors nous interroger sur sa nature : correspond-elle à une servitude ou à une libération ?

La section de Be'houkotaï s'ouvre par le verset « Si vous vous conduisez selon Mes lois » (Vayikra 26, 3) que Rachi commente : « Donnez-vous de la peine dans l'étude de la Torah ! » La Torah exige donc un grand investissement de la part de l'homme, qui ne peut se contenter de l'étudier sans conviction ou de manière machinale. Dès lors, notre question prend toute son acuité : si l'étude demande tant d'efforts et, plus encore, si ce labeur est une partie intrinsèque de cette mitsva, qui fait partie des commandements positifs de la Torah, comment ceux qui s'y attellent peuvent-ils être qualifiés d'hommes libres ?

L'acceptation du joug divin a effectivement la dimension d'une servitude et telle était bien l'intention de Hachem lorsqu'Il nous donna la Torah : retirer de nous le joug égyptien pour nous placer sous le Sien. Néanmoins, quiconque étudie la Torah et se plie à ses exigences accède à la liberté réelle, en vertu de cette vérité : « Seul le serviteur de Dieu est libre. » (Chants de Rabbi Yehouda Halévi, Avdé hazman ; Chaaré Haavoda de Rabbénou Yona, 45).

Illustrons cette idée, à première vue paradoxale, par les exemples



suivants. Les jours précédant Pessa'h, nous sommes littéralement assujettis à la considérable tâche de nettoyer notre maison, de la débarrasser dans ses moindres recoins de toute trace de hamets. Mais, dès l'entrée de la fête, ce sentiment de servitude disparaît et nous jouissons d'une véritable liberté, désormais quittes de ce devoir qui pesait sur nous.

De même, dans la plupart des foyers juifs, la veille de Chabbat est un moment tendu, où les membres de la famille sont tous absorbés par divers préparatifs ; un étranger qui pénétrerait ne manquerait sans doute pas d'être sensible à la tension ambiante. Mais, dès l'instant où la maîtresse de maison allume les bougies et où le père part à la synagogue, une atmosphère sereine enveloppe le foyer, car « lorsque vient le Chabbat, vient le repos » (cf. Rachi sur Béréchit 2, 2). Tel est le sens de l'enseignement de nos Maîtres : « Quiconque se donne de la peine la veille du Chabbat aura de quoi manger le Chabbat » ; autrement dit, celui qui déploie des efforts la veille de ce jour saint, aura le mérite de jouir de la sérénité qui lui est propre et de goûter à ses délices culinaires comme spirituels.

Nous pouvons établir un parallèle entre ces moments de tension et ceux où il nous est demandé d'accomplir des mitsvot réclamant de nombreux efforts. Cette observance exige parfois de nous un grand dévouement, sans lequel nous ne pourrions maîtriser notre mauvais penchant, qui tente par tous les moyens de nous soumettre à son emprise et de nous soustraire au joug divin. Mais, celui qui parvient à vaincre ce redoutable adversaire, par exemple en se levant de bonne heure pour participer à la prière collective, passera bien vite du sentiment de servitude éprouvé à l'instant où il s'est arraché de son lit douillet à une sensation de joie et de sérénité, comblant le cœur de l'homme sorti victorieux de ce combat intérieur.

Ainsi, lorsque nos Sages affirment qu'« il n'est d'homme libre que celui qui étudie la Torah », ils se réfèrent à celui soustrait au règne maléfique du mauvais penchant : malgré la difficulté d'observer les mitsvot, il en retirera joie et satisfaction, sentiments propres à la réelle liberté qui n'a pas sa pareille.

Contrairement aux autres servitudes, le service divin n'est pas synonyme de détresse et de souffrance, mais exprime notre lien étroit et nos obligations envers le Créateur, obligations qui, une fois acceptées et intégrées, seront ressenties comme une véritable libération.

Dans la prière de cha'harit de Chabbat, nous avons l'habitude de dire : « Moché se réjouira de la part qu'il a reçue, car Tu l'as appelé serviteur fidèle. » Il ressentait une joie intense d'être le fidèle serviteur de Hachem, ainsi que d'avoir été désigné sous ce titre par D.ieu Lui-même. Dans le même esprit, nous trouvons que de nombreux justes avaient l'habitude d'ajouter à leur signature les mots « serviteur de Hachem », attestant leur joie profonde d'avoir accédé à ce niveau.

# Chabbat Chalom



HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV



## Continuer le service d'Hachem malgré les épreuves

וְיִסְרְתִי אֶתְכֶם אַף אֲנִי שֶׁבַע עַל חַטָּאתֵיכֶם  
(ויקרא כו, כח)

« **Moi aussi Je vous châtierai, sept fois pour vos fautes.** »  
(Vayikra 26, 28)

Il est rapporté qu'un jour, le tsadik Rabbi Its'hak de Vorki s'adressa à l'un de ses disciples avec des paroles de réprimande. Il lui dit : « As-tu remarqué que dernièrement, à cause de tes nombreuses préoccupations et de tes occupations matérielles, tu négliges l'étude de la Torah ? Et même ta prière n'est plus dite avec la même concentration qu'auparavant... »

En entendant ces paroles, l'homme baissa les yeux et répondit avec gêne : « C'est vrai, Rabbi... ces derniers temps je suis très préoccupé. Ma parnassa est difficile, et mes enfants ne sont pas en bonne santé. Comment pourrais-je avoir l'esprit libre pour la Torah et la prière ? »

Le Rabbi lui répondit : « Je vais te raconter une histoire, et peut-être en tireras-tu une leçon.

Quand j'étais jeune, je travaillais comme responsable d'une équipe d'ouvriers. De temps en temps, je venais vérifier leur travail. Un jour, alors que je passais sur le chantier, j'ai vu le contremaître non juif d'une autre équipe frapper violemment l'un de ses ouvriers.

Mais ce qui m'a étonné, c'est que même pendant qu'il recevait les coups, l'ouvrier continuait à travailler sans s'arrêter !



Plus tard, je suis allé le voir et je lui ai demandé : « Dis-moi, pourquoi n'as-tu pas arrêté de travailler alors qu'il te frappait si durement ? »

L'ouvrier m'a répondu : « Vous savez bien pourquoi il m'a frappé : parce que je ne travaillais pas assez bien. Si j'avais arrêté complètement de travailler, il m'aurait frappé encore plus ! »

Rabbi Its'hak de Vorki conclut alors en regardant son disciple :

« Comprends la leçon. Les soucis de la vie, les difficultés de parnassa, les maladies dans la famille et les autres épreuves, viennent parfois comme conséquence du relâchement dans l'étude de la Torah et dans la prière. Et si malgré cela tu arrêtes encore davantage ton service d'Hachem, les difficultés risquent d'augmenter. Au contraire, même au milieu des épreuves, il faut continuer à servir Hachem avec force, à étudier la Torah et à prier avec concentration. »

HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO

## LES VIVANTS DOIVENT LE PRENDRE À CŒUR

Des Juifs du monde entier participèrent au mariage de mon fils, Rabbi Moché Aharon *chelita*, qui eut lieu en Israël. Parmi eux, un important donateur nous honora de sa présence. Il soutient avec beaucoup de zèle nos institutions et, entre autres, a offert un magnifique *séfer Torah* à notre centre d'Ashdod, écrit par le Rav de la communauté de l'époque, Rav Yaakovi *zatsal*.



Le lendemain du mariage, ce mécène me fit part de son désir de rencontrer le Rav Yaakovi. Je dus hélas lui annoncer sa mort soudaine, survenue le 26 Eloul.

En entendant la triste nouvelle, il s'écria, stupéfait : « Mais il était jeune et n'avait pas du tout l'air malade. Comment a-t-il pu mourir si soudainement ?

– Comme vous le dites si bien, lui répondis-je, c'était un choc pour tous, et “les vivants doivent le prendre à cœur”. Justement, un homme d'affaires comme vous, plongé tout au long de la journée dans des occupations matérielles est en danger. Il pourrait oublier le Créateur et rejeter Torah et *mitsvot*, s'il en venait à penser que ce monde est l'essentiel et que la vie ici-bas est éternelle. Et c'est pourquoi D.ieu vous a fait apprendre la mort brutale et totalement imprévue du Rav Yaakovi *zatsal*, afin que vous réalisiez que ce monde est éphémère et que nul n'est éternel. »

Mes paroles eurent beaucoup d'effet sur mon interlocuteur, qui me demanda aussitôt un conseil pour ne jamais oublier ce message percutant qu'il venait de recevoir. Je lui suggérai de s'engager à un acte de son choix allant dans le sens d'une progression spirituelle.

« Je vais donner une somme importante à la *tsédaka* », s'engagea-t-il aussitôt.

Sa générosité me fit très plaisir, mais je lui rappelai qu'il était déjà très généreux et que sa main était toujours ouverte pour ceux qui en avaient besoin. Il devait donc plutôt se soucier de sa propre personne, de son âme, et se renforcer dans une *mitsva* vis-à-vis de son Créateur, *mitsva* par l'accomplissement de laquelle il mériterait de se rapprocher davantage encore de Lui. C'est ce qu'il fit, en s'engageant, à compter de ce moment, à observer scrupuleusement le Chabbat.



# שבת שלום ומבורך



## LA MISHNA DE LA SEMAINE

### KEREM DAVID, PIRKE AVOT (2:12)

רבי יוסי אומר יהי ממון חברך חביב עליך כשליך ויהתקן  
עצמך ללמוד תורה שאינה ירשה לך וכל מעשיך יהיו  
לשם שמים.

**Rabbi Yossé disait :** « Que l'argent de ton prochain te soit aussi précieux que le tien. Adonne-toi à l'étude de la Torah, car elle ne vient pas à toi par héritage, et que toutes tes actions soient désintéressées. »

### QUE TOUTES TES ACTIONS SOIENT DÉSINTÉRESSÉES

Le Ramban écrit dans son Igueret Hakodech (« lettre sainte », cinquième chapitre, pages 333-334) que les patriarches agissaient de manière désintéressée même dans l'assouvissement de leurs besoins physiques. Leurs pensées ne se séparaient pas de la lumière supérieure, pas même un seul instant, même lors des relations intimes. Grâce à cela, Ya'akov mérita d'engendrer les douze tribus, toutes composées de justes parfaits et intègres.



C'est à ce propos que le roi Salomon dit : « Dans toutes tes voies, songe à Lui » (Michlé 3, 6). Telle est la grandeur de nos patriarches : ils purifièrent leur corps au point de le rendre spirituel. Leurs pensées étaient dirigées vers Dieu dans tout ce qu'ils faisaient. C'est ainsi que Rabbi Yossef Karo l'écrit dans le Choul'han 'Aroukh (Ora'h 'Haïm 231) : toute personne a l'obligation d'agir constamment de manière désintéressée, même dans ses actes matériels les plus simples.

Il semblerait que ce soit là le secret des sacrifices : Dieu commanda aux enfants d'Israël d'offrir des sacrifices afin d'expié leurs fautes. En effet, nous apprenons des sacrifices que la personne a été créée dans ce monde comme un holocauste entièrement consacré à Dieu. Selon les célèbres propos du Ramban (Vayikra 1, 9), d'après la justice stricte, celui qui faute devrait mourir immédiatement. Mais Dieu donna aux enfants d'Israël les sacrifices afin que ceux-ci soient égorgés à leur place.

Lorsque Rav Chéchet jeûnait, il disait également : « Maître du monde, du temps du Beth Hamikdach, la personne fautait et apportait un sacrifice. Il lui suffisait d'offrir la graisse et le sang, et elle obtenait l'expiation de ses péchés. Aujourd'hui j'ai jeûné, réduisant ainsi ma graisse et mon sang. Puisse-Tu considérer cela comme si j'avais sacrifié cette graisse et ce sang sur l'autel devant Toi. » (Berakhot 17a)

C'est cela que le Tana veut nous enseigner ici : « Adonne-toi à l'étude de la Torah, car elle ne vient pas à toi par héritage, et que toutes tes actions soient désintéressées. »

Nul ne doit dire : « Mes ancêtres étaient des talmidé 'hakhamim. Même si je n'étudie pas beaucoup la Torah, je serai un talmid 'hakham comme eux. » Il n'en est pas ainsi. Celui dont les ancêtres étaient des sages en Torah le sera peut-être par leur mérite (Baba Metsia 85a). Mais il ne pourra transformer la matière en spirituel, à l'image de ses ancêtres, que s'il travaille sur lui-même et prépare son corps.

La Torah ne s'acquiert pas par héritage : chacun doit fournir un effort personnel.



## HAFETZ HAIM LES LOIS DU LACHONE HARA

Un soir, après l'office de la synagogue, deux amis marchaient tranquillement dans la rue en discutant. La nuit était douce, et l'un d'eux semblait visiblement agité.

« Tu sais ce que j'ai entendu aujourd'hui sur David ? » dit-il en baissant la voix. « Franchement, ce qu'il a fait est vraiment grave... les gens devraient être au courant. »

Son ami s'arrêta net et le regarda calmement. « Peut-être... mais dis-moi une chose : est-ce que tu lui as parlé ? »

« Lui parler ? » répondit-il, surpris. « Non... pourquoi ? »

Son ami sourit légèrement. « Parce qu'avant de raconter la faute d'une personne aux autres, la première chose à faire est de parler avec elle. Peut-être qu'il ne se rend même pas compte de son erreur. Peut-être qu'un simple mot pourrait l'aider à se corriger. »

« Imagine », reprit l'ami, « que quelqu'un fasse une erreur sans s'en rendre compte. Si personne ne lui dit rien, comment pourrait-il s'améliorer ? Par contre, si on va lui parler avec respect, il peut réfléchir, regretter, et même réparer ce qu'il a fait. »

« Je n'y avais pas pensé... » répondit l'autre en hochant la tête.

« C'est justement l'esprit des lois de Chemirat Halachone. Avant de parler à d'autres du comportement d'une personne, on doit d'abord essayer de lui parler directement. Le but n'est pas de raconter ses fautes, mais de l'aider à faire téchouva et à s'améliorer. »

Puis il ajouta : « Bien sûr, il y a des cas particuliers. Si parler avec cette personne risque d'aggraver la situation ou d'empêcher d'atteindre le but recherché, alors la règle peut être différente. Mais dans la plupart des cas, la première étape reste toujours la même : parler avec l'intéressé. »

**POUR RECEVOIR  
LES COURS**

**DE 5 MIN DU TSADIK**

SECRETARIAT DU RAV

058 792 90 03

KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL

Scannez ici



### OR HAHAIM HAKADOCH

#### Ne trompez pas votre prochain

ולא תונו איש את עמיתו ויראת מא' להיך כי אני ה' אלהיכם (ויקרא כה, יז)

« Vous ne lésez pas chacun son prochain, et tu craindras ton Dieu, car Je suis Hachem votre Dieu. » (Vayikra 25, 17)

Rachi explique que ce verset met particulièrement en garde contre une faute très subtile : donner un mauvais conseil à quelqu'un afin d'en tirer un profit personnel.

Par exemple, une personne peut conseiller à son prochain de vendre un bien, d'acheter un objet ou de faire un investissement, alors qu'en réalité ce conseil ne vise pas son bien mais l'intérêt de celui qui conseille.

Or cette faute est difficile à déceler, car extérieurement tout semble correct : on donne simplement un conseil. Mais au fond du cœur, l'intention peut être trompeuse. C'est précisément pour cela que la Torah conclut : « Tu craindras ton Dieu », car seul Hachem connaît les pensées cachées du cœur.

Le Or HaHaïm HaKadosh explique que lorsque les hommes se détournent du chemin de la droiture et de la vérité, les bénédictions divines se retirent du monde. La sainteté qui soutient le monde s'affaiblit, car tout dépend du comportement des hommes ici-bas.

Lorsque les hommes choisissent la vérité et l'honnêteté, ils renforcent la sainteté dans le monde. Mais lorsqu'ils se tournent vers le mensonge et la tromperie, ils provoquent au contraire la disparition de l'abondance et de la bénédiction.

À ce sujet, le Midrach raconte une parabole étonnante. Lorsque Noa'h construisit l'arche et que les animaux commencèrent à y entrer pour être sauvés du déluge, la mesure du mensonge voulut elle aussi entrer dans l'arche. Mais Noa'h l'arrêta et lui dit : « Tu ne peux pas entrer. Hachem m'a ordonné de faire entrer uniquement des couples. » En effet, il est écrit : « Tu feras entrer dans l'arche deux de chaque espèce... un mâle et une femelle. » (Beréchet 6,19)

Le mensonge partit donc chercher un partenaire. En chemin, il rencontra la mesure de la perte et du dommage. Il lui proposa alors : « Viens, marions-nous et entrons ensemble dans l'arche. »

La perte lui demanda : « Que vais-je gagner en échange ? »

Le mensonge répondit : « Tout ce que les hommes gagneront grâce au mensonge et à la tromperie t'appartiendra. Tu pourras leur enlever ce qu'ils auront acquis. »

La perte accepta immédiatement.

Depuis ce jour, enseignent nos Sages, le mensonge et la perte marchent toujours ensemble. Tout ce qui est obtenu par la tromperie et la malhonnêteté n'a aucune véritable existence.

Tôt ou tard, la perte et le dommage viennent reprendre ce qui a été acquis par le mensonge.

Ainsi, la Torah nous enseigne une règle fondamentale : ce qui est construit sur la vérité possède une bénédiction durable, mais ce qui est bâti sur la tromperie finit toujours par disparaître.

### BEN ICH HAI

#### Ne pas faire souffrir son prochain – L'orgueil peut se renverser en un instant

ולא תונו איש את עמיתו ויראת מא' להיך כי אני ה' אלהיכם (ויקרא כה, יז)

« Vous ne ferez pas souffrir chacun son prochain, et tu craindras ton Dieu, car Je suis l'Éternel votre Dieu. » (Vayikra 25, 17)



Rachi explique que la Torah met ici en garde l'homme de ne pas blesser son prochain par des paroles et de ne pas donner un mauvais conseil à son ami.

La Torah conclut par les mots « tu craindras ton Dieu », car Hachem voit les pensées et les intentions du cœur. Parfois, un homme peut donner un conseil qui paraît bon, mais en réalité il cherche son propre intérêt ou veut nuire à l'autre. Les hommes ne voient pas toujours la vérité, mais Hachem, Lui, voit tout.

Aujourd'hui quelqu'un peut se moquer des autres et les rabaisser, mais demain il pourrait lui-même se retrouver humilié.

À ce sujet, le Ben Ich 'Haï rapporte une parabole remarquable dans son livre « Od Yossef 'Haï » (parachat Vayétsé). Il compare cela à une échelle très haute posée contre un mur.

Le barreau situé tout en haut de l'échelle, voyant qu'il se trouve au-dessus de tous les autres, fut rempli d'orgueil. Il dit alors aux autres barreaux : « Regardez-moi ! Je suis au-dessus de vous tous. Si le propriétaire de l'échelle m'a placé en haut, c'est certainement parce que j'ai plus de qualités et de mérites que vous ! »

Le propriétaire de l'échelle entendit ces paroles pleines d'orgueil.

Alors il saisit l'échelle par le bas... et la retourna.

En un instant, tout changea : le barreau qui était tout en haut se retrouva soudain tout en bas, et il n'avait plus aucune raison de se vanter. La Torah nous enseigne ainsi une grande leçon, lorsqu'un homme s'enorgueillit et se montre supérieur aux autres, au point de les blesser ou de les mépriser, Hachem peut renverser sa situation en un instant. Celui qui était en haut peut soudain se retrouver en bas, « d'un sommet très élevé à un abîme profond ».

C'est pourquoi la Torah nous avertit : Ne blesse pas ton prochain, ne le méprise pas et ne t'enorgueillis pas devant lui. Car celui qui honore les autres sera honoré par le Ciel, mais celui qui rabaisse son prochain risque de se retrouver plus bas que lui.

### ABIR YAAKOV

#### Briser l'orgueil pour revenir vers Hachem

והתנודו את עונם... או אז יבנע ללבכם הערל (ויקרא כו, ט-מא)

« Ils confesseront leur faute... alors leur cœur incirconcis s'humiliera » (Vayikra 26, 40-41)

Rabbi Yaakov Abouhatsira explique un principe profond concernant la téchouva. Lorsqu'un homme faute et trébuche dans une faute, une force d'impureté s'attache à lui. Les forces de la touma prennent alors une emprise sur son âme et lui insufflent un esprit d'orgueil et de folie. L'homme commence alors à se perdre de plus en plus, tombant d'un degré à l'autre. À cause de cette orgueil, Hachem s'éloigne de lui, car l'orgueil est une barrière qui éloigne l'homme de la Présence divine.

Que doit faire l'homme dans une telle situation ?

Il doit faire téchouva, regretter sincèrement ses mauvaises actions. Lorsqu'il se repent véritablement, un sentiment d'humilité et de brisement du cœur entre dans son cœur. Grâce à cette humilité, il brise l'orgueil et la folie qui s'étaient emparés de lui, et il chasse ainsi les forces d'impureté de son cœur et de son âme.

C'est alors qu'il redevient agréable devant Hachem, comme il est dit : « Un cœur brisé et écrasé, ô D.ieu, Tu ne le méprises pas. »

Rabbi Yaakov Abouhatsira ajoute un bel enseignement : le mot תשובה (téchouva) est l'acronyme des mots : « שבר תשבר הרוח במחשבה ובמעשה »

« Briser et rebriser l'orgueil de l'esprit dans la pensée et dans l'action. »

Cela vient nous enseigner que l'essentiel de la téchouva est que l'homme introduise dans son cœur l'humilité et la modestie, et qu'il ressente un véritable brisement du cœur pour avoir agi contre la volonté d'Hachem.

On raconte qu'un jour un homme, connu pour sa conduite légère et ses nombreuses fautes, vint voir l'un des grands tsadikim de sa génération. Il était complètement brisé par ses fautes et le désespoir remplissait son cœur. Le tsadik le regarda avec douceur et lui dit : « Sache que tu as déjà brisé et retiré beaucoup d'impureté de ton cœur. » L'homme, étonné, répondit : « Comment cela ? Je n'ai pourtant pas encore fait téchouva ! » Le tsadik lui répondit : « Le brisement du cœur et l'humilité que tu ressens maintenant ont déjà commencé à briser les forces d'impureté qui s'étaient attachées à toi. Il ne te reste plus qu'une chose : changer de chemin et marcher désormais dans la voie droite. »

Cette histoire nous enseigne un message puissant : la porte de la téchouva n'est jamais fermée. Même lorsque l'homme se sent loin, le simple fait que son cœur se brise et qu'il ressente de l'humilité est déjà le début du retour vers Hachem. À partir de ce moment, il peut se relever et marcher à nouveau dans le chemin de la Torah et de la droiture.

## RABBI MOCHÉ 'HAÏM LUZZATTO LE RAM'HAL (1707-1746)

Rabbi Moché 'Haïm Luzzatto, connu sous le nom de Ram'hal, est l'une des figures les plus extraordinaires du judaïsme du XVIII<sup>e</sup> siècle. Grand maître de la pensée juive, kabbaliste profond et auteur d'ouvrages devenus classiques comme *Messilat Yécharim* ou *Derekh Hachem*, sa vie fut courte mais remplie d'événements étonnants, d'oppositions, et d'histoires qui montrent la grandeur de son âme.

### UNE INTELLIGENCE EXCEPTIONNELLE DÈS L'ENFANCE

Le Ram'hal naquit en 1707 à Padoue, en Italie, dans une famille juive respectée. Dès son plus jeune âge, il manifesta une intelligence hors du commun. On raconte qu'à 14 ans seulement, il maîtrisait déjà la Torah, le Talmud et de nombreux commentaires.

Ses professeurs disaient qu'il avait une capacité incroyable : il pouvait lire une page et la mémoriser presque entièrement. Mais ce qui impressionnait le plus était sa profondeur. Il ne se contentait pas de répéter ce qu'il avait appris : il comprenait les idées en profondeur et posait des questions très avancées.

Très jeune, il s'intéressa également à la Kabbale, la dimension mystique de la Torah. Il étudia les écrits du Ari zal et développa une compréhension très élevée des secrets de la création.

### L'HISTOIRE DU "MAGUID"

L'une des histoires les plus célèbres concernant le Ram'hal se produit lorsqu'il était encore très jeune. Selon plusieurs témoignages de ses élèves, le Ram'hal aurait reçu la révélation d'un Maguid, un ange ou une voix spirituelle, qui lui enseignait des secrets de Torah.

Ses disciples racontaient que lorsqu'il étudiait, il atteignait parfois un niveau de concentration si profond qu'il semblait déconnecté du monde matériel. Il écrivait alors des enseignements extrêmement profonds sur la structure spirituelle du monde.

Une fois, un de ses élèves raconta qu'il entra dans la pièce où le Ram'hal étudiait et le trouva en train d'écrire très rapidement, comme si quelqu'un lui dictait. Lorsqu'il lui demanda ce qu'il faisait, le Ram'hal répondit simplement qu'il écrivait des idées de Torah qu'il recevait.

Cependant, ces histoires provoquèrent aussi des controverses. À l'époque, certains rabbins craignaient les mouvements mystiques après les faux messies comme Shabtaï Tsvi. Ils avaient peur que de telles révélations puissent créer des dérives.

### L'OPPOSITION DES RABBINS

À cause de ces rumeurs sur ses révélations spirituelles, certains grands rabbins d'Europe commencèrent à s'inquiéter. Ils pensaient que les enseignements mystiques devaient rester cachés. Le Ram'hal fut alors critiqué et combattu, malgré sa grande piété. On lui demanda même de promettre qu'il n'enseignerait plus certaines parties de la Kabbale publiquement.

Une histoire raconte que lorsque les rabbins lui demandèrent de signer un engagement limitant ses écrits mystiques, le Ram'hal accepta avec une grande humilité. Il déclara : « Si c'est la volonté des sages d'Israël, je l'accepte avec amour. »



Cette attitude impressionna même certains de ses opposants, car il aurait pu se défendre vigoureusement, mais il choisit la paix et l'unité du peuple juif.

### L'ÉCRITURE DE MESSILAT YÉCHARIM

Après ces événements, le Ram'hal se consacra davantage à écrire des livres destinés à tous les Juifs, pas seulement aux mystiques. C'est ainsi qu'il écrivit l'un des livres les plus célèbres du judaïsme : *Messilat Yécharim* (Le Sentier des Justes).

Une histoire raconte que lorsqu'un grand rabbin lut ce livre pour la première fois, il déclara :

« Si l'auteur de ce livre est encore vivant, je veux aller lui embrasser les pieds. »

Le livre explique comment une personne peut progresser spirituellement, étape par étape, jusqu'à atteindre la sainteté. Aujourd'hui encore, ce livre est étudié dans toutes les yéshivot du monde.

### SON DÉPART POUR LA TERRE D'ISRAËL

Malgré sa grandeur, la vie du Ram'hal en Europe restait difficile à cause des controverses. Finalement, il décida de quitter l'Europe. Il partit vivre à Amsterdam, où la communauté juive lui donna plus de liberté. Là-bas, il travailla comme graveur de diamants pour gagner sa vie tout en continuant à écrire ses livres. Mais son rêve était d'aller en Terre d'Israël.

Finalement, il réalisa ce rêve et partit s'installer à Tibériade, l'une des villes saintes d'Israël. Il espérait y vivre dans la tranquillité et se consacrer entièrement à l'étude.

### SA DISPARITION PRÉMATURÉE

Malheureusement, peu de temps après son arrivée en Terre d'Israël, une épidémie frappa la région. Le Ram'hal mourut en 1746, à seulement 39 ans.

Malgré sa vie courte, il laissa une œuvre immense. Ses livres influencent encore aujourd'hui la pensée juive.

Son tombeau se trouve à Tibériade, près de celui de Rabbi Akiva. Beaucoup de personnes viennent y prier et se recueillir.

### SON HÉRITAGE

Avec le temps, les controverses autour du Ram'hal disparurent. Les générations suivantes reconnurent sa grandeur.

Aujourd'hui, ses livres sont étudiés dans tout le monde juif :

**Messilat Yécharim** – le chemin de la perfection morale

**Derekh Hachem** – l'explication du fonctionnement du monde selon la Torah

**Da'at Tevunot** – une œuvre profonde de pensée juive

Le Gaon de Vilna lui-même disait que si le Ram'hal avait vécu à son époque, il serait allé à pied jusqu'en Italie pour apprendre de lui.

Ainsi, Rabbi Moché 'Haïm Luzzatto reste l'une des grandes lumières de la Torah : un homme qui, malgré les difficultés, consacra toute sa vie à révéler la sagesse divine et à montrer aux hommes le chemin vers la sainteté.

**Cette année sa Hiloula tombe le mercredi 13 mai.**



## PARACHAT BEHAR – BE'HOUKOTAI

**Cette semaine, nous lisons deux Parachiot très importantes : Behar et Be'houkotai. Elles nous apprennent comment vivre correctement avec les autres, comment utiliser l'argent et les biens avec justice, et surtout comment rester attachés à la Torah.**

### PARACHAT BEHAR

La paracha de Behar commence avec une mitsva très spéciale appelée la Chemita.

Hachem a dit au peuple d'Israël que lorsqu'ils entreront en Terre d'Israël, ils devront travailler la terre pendant six ans : planter, récolter, cultiver les champs. Mais la septième année, il faudra arrêter. Cette année s'appelle Chemita.

Pendant la Chemita : on ne laboure pas la terre, on ne plante pas, on ne récolte pas comme d'habitude. La terre doit se reposer.

Tout ce qui pousse naturellement dans les champs devient hefker, c'est-à-dire que tout le monde peut venir manger : les pauvres, les voyageurs, et même les animaux.

Hachem promet quelque chose d'extraordinaire : si les Juifs respectent la Chemita, la récolte de la sixième année sera tellement abondante qu'elle suffira pour trois ans !

Cela montre que la parnassa (les moyens de vivre) vient d'Hachem.

### LE YOVEL : L'ANNÉE DU JUBILÉ

Après sept cycles de Chemita ( $7 \times 7 = 49$  ans), arrive la 50<sup>e</sup> année, appelée Yovel.

Le jour de Yom Kippour, on sonnait du Chofar dans tout le pays. Cette année avait plusieurs règles importantes : les esclaves juifs étaient libérés, les terres vendues revenaient à leur famille d'origine, chacun retournait à sa propriété. Cela permettait d'éviter que certaines familles deviennent très riches et d'autres très pauvres pour toujours. Ainsi, la Torah nous enseigne une grande valeur : tout appartient à Hachem, même la terre.

### AIDER LES AUTRES

La Torah parle aussi de la manière de traiter les autres avec bonté. Si quelqu'un devient pauvre, il faut l'aider pour qu'il puisse se relever. Par exemple : on ne doit pas lui prêter de l'argent avec intérêt, on doit lui permettre de retrouver sa dignité. La Torah insiste beaucoup sur le respect entre les personnes. Elle dit aussi : « Tu ne tromperas pas ton prochain ». Cela veut dire qu'il est interdit de tricher dans le commerce ou de profiter de quelqu'un.

### PARACHAT BE'HOUKOTAI

Dans la paracha suivante, Hachem explique quelque chose de très important : ce qui se passe quand le peuple d'Israël suit la Torah... et ce qui se passe quand il l'abandonne.

### LES BÉNÉDICTIONS

Hachem promet de nombreuses bénédictions si les Juifs étudient la Torah et accomplissent les mitsvot.

Voici quelques exemples : De bonnes récoltes. La terre donnera beaucoup de fruits et de blé. La pluie au bon moment, quand elle sera nécessaire. La paix dans le pays, il n'y aura pas de guerre ni de peur. Les animaux sauvages disparaîtront. Les gens pourront vivre en sécurité.

### HACHEM SERA PROCHE DU PEUPLE D'ISRAËL

La Torah dit une phrase très forte : « Je marcherai parmi vous, Je serai votre Dieu et vous serez Mon peuple. »

Cela signifie qu'Hachem veut vivre près de nous lorsque nous suivons Ses commandements.

### LES AVERTISSEMENTS

Mais la Torah parle aussi d'une chose plus difficile : que se passe-t-il si le peuple d'Israël abandonne la Torah ?

Alors peuvent arriver : des difficultés, des problèmes dans les récoltes, des ennemis, l'exil.

Ces passages sont appelés les tokhakhot, les avertissements.

La Torah ne les dit pas pour faire peur, mais pour nous rappeler que nos actions ont des conséquences. Quand on s'éloigne d'Hachem, la vie devient plus difficile.

### L'ESPOIR NE DISPARAÎT JAMAIS

Même après ces avertissements, la Torah termine avec un message très important : Même si le peuple d'Israël fait des erreurs et se retrouve en exil, Hachem ne l'abandonnera jamais. Il se souviendra toujours de l'alliance avec Avraham, Its'hak et Yaakov. Cela veut dire que le lien entre Hachem et le peuple juif est éternel.

**Les parachiot Behar et Be'houkotai nous enseignent plusieurs choses essentielles : La terre et les richesses appartiennent à Hachem. Nous devons aider les autres avec générosité. La justice et l'honnêteté sont très importantes. Lorsque nous suivons la Torah, les bénédictions arrivent. Même lorsque nous faisons des erreurs, Hachem ne nous abandonne jamais.**

**Ces parachiot nous rappellent que la Torah n'est pas seulement un livre de lois, c'est un guide pour construire un monde plus juste et plus bon. Et surtout, elles nous apprennent que le peuple juif a une mission : vivre selon la Torah pour rapprocher le monde d'Hachem.**



L'INTERDIT DE "NOLAD"

Une chose qui n'existait pas avant Chabbat et qui apparaît pendant Chabbat est appelée "nolad" (née pendant Chabbat). Elle devient alors mouktsé et ne peut pas être déplacée. Par exemple : un œuf pondu ou un poussin né pendant Chabbat.

Pluie et neige

La pluie qui tombe pendant Chabbat n'est pas considérée comme nolad, car elle existait déjà dans les nuages avant l'entrée de Chabbat.

Il est donc permis de s'y laver, et même de la boire si elle est propre.

Il en est de même pour la neige : bien qu'elle tombe pendant Chabbat, elle n'est pas considérée comme une "nouvelle création". On peut donc l'utiliser, s'y laver, et même la consommer.

L'eau du climatiseur

En revanche, l'eau qui s'écoule du climatiseur pendant Chabbat est interdite. Pourquoi ? Parce qu'elle est considérée comme "nolad" : elle n'existait pas sous cette forme avant Chabbat. Par conséquent, elle est mouktsé et il est interdit de la déplacer.



Mettre un seau sous le climatiseur

Il est également interdit de placer un seau sous le climatiseur pour recueillir cette eau.

En effet, cela revient à rendre le seau inutilisable, ce qui est interdit pendant Chabbat (mevatel keli meheikhano). Cependant, en cas de nécessité importante, par exemple si l'eau tombe au sol et risque de provoquer une chute, il est permis de mettre un seau pour éviter tout danger.

1. Combien d'années les Juifs peuvent-ils travailler la terre avant l'année de Chemita ?

- A 5 ans
- B 6 ans
- C 7 ans

2. Que doit-on faire pendant l'année de Chemita ?

- A Travailler plus la terre
- B Laisser la terre se reposer
- C Planter deux fois plus

3. Qui peut manger les fruits qui poussent pendant la Chemita ?

- A Seulement le propriétaire
- B Seulement les pauvres
- C Tout le monde

4. Comment s'appelle l'année qui arrive après 49 ans ?

- A Chemita
- B Yovel
- C Sim'ha

5. Que faisait-on au début de l'année du Yovel ?

- A On sonnait du Chofar
- B On allumait des bougies
- C On jeûnait

6. Que devenaient les esclaves juifs pendant l'année du Yovel ?

- A Ils travaillaient plus
- B Ils étaient libérés
- C Ils changeaient de maître

7. Que doit-on faire si quelqu'un devient pauvre ?

- A L'ignorer
- B Se moquer
- C L'aider

8. Selon la paracha de Be'houkotai, que se passe-t-il si les Juifs suivent la Torah ?

- A Ils reçoivent des bénédictions
- B Rien ne change
- C Ils doivent quitter le pays

9. Quelle bénédiction Hachem promet-il au peuple d'Israël ?

- A La pluie au bon moment
- B La neige toute l'année
- C Plus de soleil du tout

10. Même si le peuple d'Israël fait des erreurs, que promet Hachem ?

- A De les oublier
- B De ne jamais abandonner Son alliance
- C De créer un nouveau peuple

Réponses : 1-B, 2-B, 3-C, 4-B, 5-A, 6-B, 7-C, 8-A, 9-A, 10-B

Devinettes



1. Je reviens à ma famille après de nombreuses années. Même si on m'a vendu, je ne reste jamais pour toujours ailleurs. Je rappelle que la terre appartient à Hachem. Qui suis-je ?

Réponse : un champ au Yovel

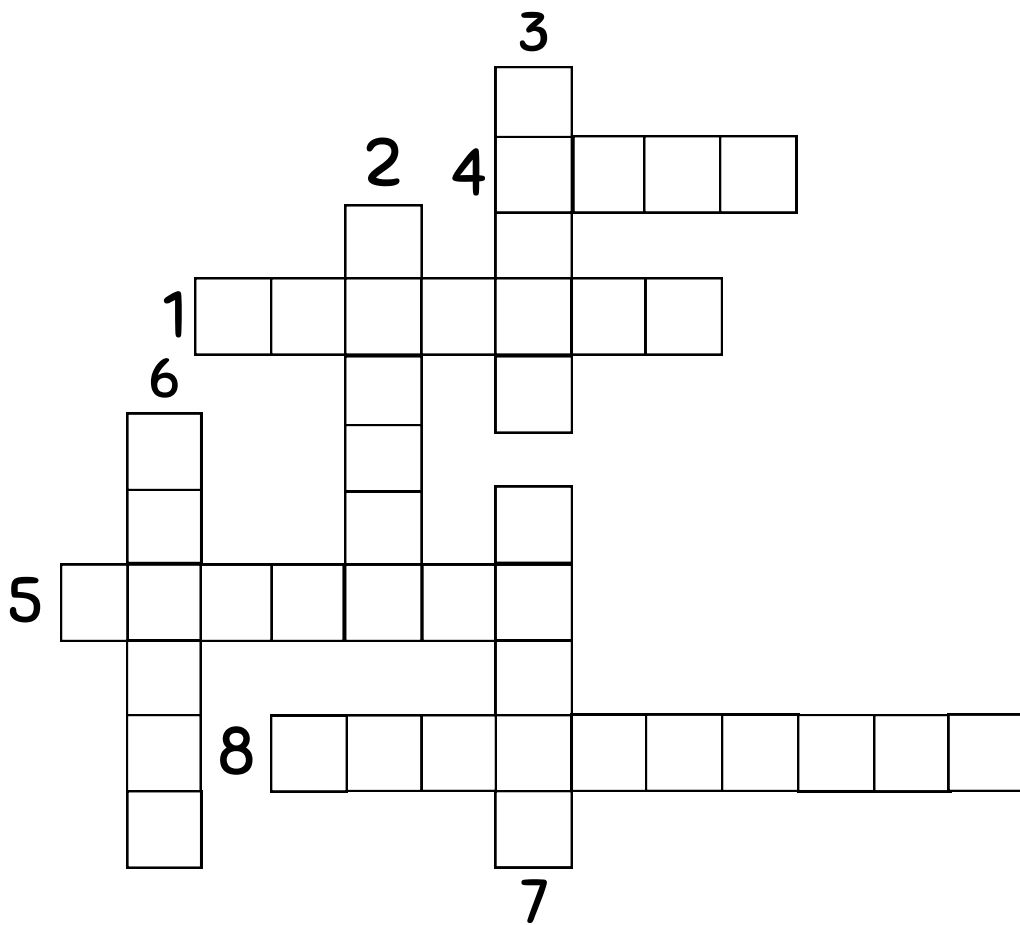
2. Pendant six ans on travaille avec moi. Mais la septième année, on doit me laisser tranquille. Je rappelle que tout vient d'Hachem. Qui suis-je ? Réponse : la terre pendant la Chemita

3. On me sonne dans tout le pays le jour de Yom Kippour. Quand ma voix retentit, beaucoup de choses changent. Je marque le début d'une année très spéciale. Qui suis-je ? Réponse : le Chofar du Yovel



# Mots croisés

Réussiras tu à trouver les huit mots cachés dans cette grille à l'aide de leurs définitions ?



1. L'année de repos de la terre en Israël qui revient tous les sept ans.

2. La promesse de bénédiction accordée à ceux qui marchent dans les lois divines.

3. Don précieux du ciel promis en son temps comme récompense pour le travail spirituel.

4. Membre de la tribu sainte qui possède des villes mais pas de territoire agricole.

5. Personne qui retrouve son foyer et son

statut d'homme libre lors du Jubilé.

6. Lieu sauvage où ces lois ont été transmises pour enseigner l'humilité au peuple.

7. Le Jubilé célébré la cinquantième année, marquant un grand retour à la liberté.

8. Nom de la paracha qui énumère les décrets, les récompenses et les réprimandes.